



Activités extracurriculaires et préparation à l'emploi dans l'enseignement supérieur : quelle articulation ?

Agnès van Zanten
Observatoire Sociologique du Changement
Centre National de la Recherche Scientifique
Sciences Po

JIPES, Paris 10-11 2022

AEC et « employabilité »: les travaux anglo-saxons

L'employabilité: une injonction très forte

- Impulsée par des employeurs qui, dans un contexte de surplus du nombre de diplômés par rapport aux postes auxquels ils pourraient prétendre dans le marché du travail:
 - d'un côté, donnent davantage de place aux « *soft skills* », notion floue qui renvoie à des compétences pouvant être acquises via des enseignements mais aussi, et surtout, à l'extérieur des cours (Tomlinson, 2007)
 - D'un autre, exigent davantage de « *job readiness* » de la part des futurs employés (Brown et Souto-Otero, 2020)
 - Pousse les étudiants à:
 - Investir de façon stratégique certaines activités
 - S'investir aussi dans la mise en scène de ces activités
 - A conduit aussi un certain nombre d'universités américaines, anglaises, européennes à proposer:
 - Des séances pour aider les étudiants à mettre en valeur ces activités dans leurs CV et entretiens de recrutement
 - Des activités extracurriculaires perçues comme plus favorables à l'emploi, par exemple des formations au leadership
 - Une offre accrue de stages (Kim & Bastedo 2007)
-

Une injonction à questionner

- Bien que plusieurs études qualitatives (Rivera, 2016) montrent que les employeurs valorisent ces qualités, on a peu d'éléments concernant leurs effets précis en termes d'embauche, des salaires et de carrières et aussi peu de travaux comme celui de Kim et Bastedo (2017) montrant quels sont les investissements extracurriculaires les plus valorisés
 - Les recherches existantes conduisent par ailleurs à nuancer les effets des AEC sur l'employabilité au moins sur trois dimensions:
 - La plupart des études, de nature qualitative, se sont principalement intéressées à des emplois de haut niveau dans le secteur privé et dans les domaines de la gestion, du conseil, de la communication ou de la finance où ces « soft skills » sont fortement valorisés
 - Ces études montrent aussi que les AEC servent surtout à départager des candidats, sélectionnés dans un premier temps en fonction de l'adéquation de leurs « *hard skills* » aux emplois proposés et du prestige des établissements d'enseignement supérieur dont ils sont diplômés
 - D'autres études enfin montrent que dans les activités associatives, ce qui est valorisé, ce sont surtout le fait d'avoir occupé des positions de responsabilité
-

Des variations entre les jeunes en fonction de leur rapport aux études

- Les auteurs qui se sont intéressés à la façon dont les jeunes investissent les AEC ont insisté sur la présence de variations:
 - Dans la façon dans les étudiants conçoivent ces activités qui peuvent être: a) des sources de divertissement; b) des sources d'apprentissages nouveaux et de développement; c) des façons de gérer le stress; d) un moyen de contribuer à la société; e) tout autant que une préparation à l'emploi (Thomson et al., 2013)
 - Dans la façon dans les étudiants conçoivent ces activités dans une logique temporelle : a) une logique de continuité avec le passé et de projection globale vers l'avenir; b) une focalisation positive ou négative sur leur présent en tant qu'étudiant; c) une focalisation sur leur avenir professionnel (Stevenson & Clegg, 2011)
 - Dans leur façon de concevoir leur carrière professionnelle: a) visée de professionnalisation; b) visée de distinction (« *stand out from the crowd* ») c) visée d'expérimentation (Hordosy & Clark, 2018)
-

Les AEC, une nouvelle source d'inégalités?

- Les recherches qui se sont intéressées aux inégalités dans l'usage des ECA montrent que les jeunes des classes populaires s'investissent généralement moins et différemment dans ces activités
 - En raison des types de capitaux qu'ils nécessitent (Stuber, 2009; Lehmann, 2012)
 - Un « capital culturel incorporé » en termes de goûts, connaissances et compétences conduisant à valoriser ces activités, à discriminer entre elles, à se sentir à l'aise avec ceux qui le pratiquent
 - Un capital économique permettant de s'investir dans des activités payantes ou, en ce qui concerne les stages d'en accepter de pas rémunérés mais prestigieux, de les effectuer loin du lieu d'études..
 - Un capital social, les réseaux jouant un rôle primordial dans l'accès aux informations mais aussi dans le fait de se sentir « membre » dans certains contextes
 - En raison du besoin ressenti de se focaliser sur les études du fait de difficultés mais aussi d'un ethos « méritocratique » allant de pair avec une incompréhension du « jeu » de l'employabilité et avec des réticences à adopter un ethos « stratège » (Brown & Hesketh, 2004; Bathmaker et al., 2013; Abrahams, 2017)
-

Au sein des AEC, le rôle spécifique des stages

- Les études menées en Angleterre montrent que les stages sont devenus un élément important de l'expérience universitaire de beaucoup d'étudiants même quand ils ne sont pas obligatoires dans les formations suivies
 - Mais des différences importantes entre les étudiants suivant leur appartenance sociale:
 - Découverte plus tardive des opportunités de stage par les jeunes des classes populaires et une partie des jeunes des classes moyennes et moindre conscience de leur importance dans leur insertion professionnelle
 - Dans la durée des stages, ceux suivies par les jeunes des classes supérieures étant plus longs avec plus d'opportunités de formation, de mentorat et de constitution de réseaux
 - Dans le prestige des entreprises où les stages ont eu lieu, les jeunes des classes supérieures étant très sensibles au fait de les faire dans des entreprise leaders de leur secteur
 - Dans la possibilité de mobiliser des ressources culturelles, sociales et économiques familiales, y compris pour faire des stages à l'étranger, réservée aux jeunes des classes supérieures (Wright & Mulvey, 2021)
-

AEC et « employabilité »: le contexte français

Modèles d'étudiants et « employabilité »

- Ces travaux font écho aux différents travaux qui, s'intéressent simultanément au temps consacré aux études et aux AEC ont pu distinguer différents « modèles d'étudiants » associant origine sociale, sexe, filières d'études (Gruel, 2007, Rosselli et al. 2016; Couronne et al. 2020):
 - Des étudiants très engagés dans leurs études, souvent des étudiantes, d'origine sociale variée dans des filières où les contraintes temporelles sont fortes (temps de cours + temps personnel)
 - Des étudiants hyperactifs à fond dans leurs études et dans diverses pratiques culturelles, sportives et de loisir et cumulant parfois aussi une activité professionnelle: des femmes, de catégorie sociale supérieure, dans des études plutôt littéraires et SHS
 - Des étudiants fortement engagés dans des activités festives: dans des filières littéraires, mais aussi management et IUT, classes supérieures ou moyennes
 - Des étudiants se servant surtout d'Internet, de la télévision et faisant du sport: des hommes, classes populaires et moyennes en STS et IUT mais aussi filières scientifiques, écoles d'ingénieurs
-

Le rôle de l'appartenance sociale

- Ils font aussi écho à des travaux s'intéressant aux effets à l'appartenance sociale sur la participation aux AEC et qui ont montré que
 - La multi-activité est l'apanage des classes moyennes et supérieures alors qu'on retrouve une proportion beaucoup plus forte de jeunes de milieu populaire ne déclarant aucune activité
 - Les pratiques emblématiques de la « culture cultivée (théâtre, musées, concerts de musique classique...) est aussi fortement associée aux catégories supérieures alors que celles qui relèvent davantage de la sociabilité et du divertissement (soirées étudiantes, discothèques, spectacles sportifs aux classes moyennes et populaires (Coulangeon, 2009; Couronne et al. 2020)
 - Ainsi qu'à des travaux montrant que la participation aux AEC, notamment parmi les classes moyennes et supérieures peut relever :
 - D'un investissement « gratuit » revendiqué en termes de plaisir ou passion, logique plus présente chez les classes supérieures du pôle culturel
 - D'un investissement « rentable » pour les études et l'insertion professionnelle, logique plus présente chez les classes supérieures du pôle culturel et chez les classes moyennes (Couronne et al., 2022)
-

Qu'en est-il des stages?

- En France aussi, multiplication des stages auxquels sont attribués des vertus en termes de socialisation des jeunes au marché du travail
 - Les analyses montrent que :
 - Ce sont les formations les plus sélectives et dans le niveau d'études est le plus élevé qui bénéficient des stages les plus longs, les plus encadrés et les mieux rémunérés
 - Les jeunes n'ont pas accès aux stages de même qualité en fonction de leur sexe et origine sociale et migratoire: les femmes, les jeunes des milieux populaire et ceux d'origine immigré ont plus de chances d'accéder à des stages courts, sans lien avec leur formation et peu rémunérés
 - Le nombre de stages a un effet positif sur l'accès à l'emploi mais ceux qui procurent un réel avantage sont ceux des formations les plus sélectives (Giret et Issehnane, 2012)
-

Une étude en cours dans une grande école de management

- Dans cette école plus de 130 associations regroupées en 10 catégories (bureaux des élèves, citoyennes, clubs, créatives, culturelles, humanitaires, conviviales, internationales, professionnelles, sportives) offrent une très grande diversité d'AEC aux étudiants
 - Nous étudions leur offre comme un « curriculum parallèle » (au double sens de se dérouler au même moment et dans la même direction que le curriculum officiel et d'un curriculum officieux) qui:
 - Participe au renforcement des segmentations du groupe étudiant par l'établissement de « frontières symboliques » entre des étudiants porteurs de valeurs, de croyances, de goûts différents, qui sont aussi, très souvent, des « frontières sociales » en fonction du genre, de l'appartenance sociale ou encore de la nationalité
 - Favorise l'accès au marché du travail de très diverses façons même dans le cas des associations revendiquant un registre très ludique:
 - En encourageant des orientation entrepreneuriales et en canalisant les aspirations des étudiants en direction de certains emplois
 - En permettant l'acquisition/renforcement de divers « *soft skills* »
 - En créant et renforçant des liens avec le monde du travail
 - En fonctionnant pour certaines comme des vraies entreprises (vente de produits à l'extérieur)
-

Une étude sur l'insertion professionnelle des étudiants entrés par la voie CEP à Sciences Po

- Comme les autres étudiants, exposés à une offre d'AEC très vaste dans 75 associations (campus de Paris) mais:
 - Tendance à une faible participation dans les associations au cours de la licence en raison à la fois des difficultés dans les études, d'un faible intérêt pour certaines activités et de la crainte de ne pas s'y sentir à l'aise + ethos « méritocratique »
 - Tendance à fréquenter des associations prenant en charge la préparation aux épreuves de sélection pour les CEP ou liées à leurs origines ethnoculturelles
 - Mais évolution de certains au fil du temps: plus d'ouverture aux autres + adoption de comportements plus stratégiques par certains
 - Comme les autres étudiants, incités fortement à faire des stages mais:
 - Pour un nombre important, dès le début de la scolarité des petits boulots alimentaires sans lien avec leurs études et ayant un effet négatif sur celles-ci que certains apprennent progressivement à valoriser pour montrer leur « *job readiness* »
 - Des difficultés à obtenir des stages par manque de réseaux, même si certains apprennent à les cultiver auprès de leurs camarades de cours et au sein des associations
 - Des difficultés aussi à choisir des stages pertinents liés à leur méconnaissance des univers de travail dans lesquels ils cherchent à s'insérer et à leur appui sur des « données froides » émanant du service « carrières » ou de petites annonces
-